

Lei ia dou menteu...

Autor(en): **Mérine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **52 (1914)**

Heft 10

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-210267>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LEI IA DOU MENTEU...

Lou gran B... de Lutry étei on tot fin. Quand la passa son écoula militèra à Lozena, à la caserne numéro ion, à la Cité, en cingquant si, étei tot don lon ao elliou. On bi dzo ie fougavé tranquilamein son chetze moka en rumineint laquienne porrei bin fèrè. Ye vollieva demanda onna permechon ao capitaine et l'irè dé bi savà que volliaè avai dé la peinna à l'obteni, vu que l'irè on trao crouie sordà. Justamein lou capitaine sé promenavé dévan la caserna et mon B... tot pè on coup, einfaté sa pipa dein sa catzetta et va vè l'officier :

— Capitaine, que l'ai fa, vudré bin alla à la maison, demintze.

— Pourquoi fère?

— Po aidy ma fenna à démeïnadzi.

— Ah! que fa l'officier, te voudra aidy ta fenna à démeïnadzi! Eh bin, te n'audri pas, justamein ie ma ècri que n'avei pas fauta dé té!

Lou gaillà tot eimbèta, saluvé, fa demi-tò et s'èin va tèt motzet. Lou capitaine lou vouèté ein risant. Mâ, tot d'on coup, ie révin onn' idée à B... que s'arrît et sé rètorne vè l'officier :

— Que lei ia-te encora, B...?

— Lei ia, capitaine, lei ia que.... lei ia dou menteu dein la compagnî.

— Dou menteu, quo est-te?

— Eh bin l'est mé po ion... ne su pas mariâ!

Lou capitaine ne savai pas traou qu'è répondrè; l'arai pu ferré fourra B... à l'ostiau, ma coumein ie risa dé la bosse, s'est conteinta de Fai bailli onna bounna salarda avoué poivra et venigrou et de lou réinvouyî on bocon plie ridou qué l'irè vènia.

MÉRINE.

Sous l'averse. — Un passant, surpris par une grosse averse, se réfugie sous la marquise d'un magasin.

— Est-on heureux, par un temps pareil, de se réfugier sous une marquise.

— Eh bien, mon vieux, vous en avez des goûts aristocratiques.

QUE DIABLE FONT-ELLES LA-HAUT?

UN de nos lecteurs veut bien nous adresser les lignes que voici :

« Tout le monde sait que la Dent de Valerette, au-dessus de St-Maurice, a 2275 mètres d'altitude. Mais ce qu'ignorent bien des personnes, c'est qu'il y a là haut deux pierres de moulin.

» Ces deux pierres se trouvent à 150 mètres environ en-dessous du sommet de la dent, dans un creux en forme de cuvette, où viennent échouer les pierres qui, à la chute des neiges, dégringolent du sommet.

» Inutile, n'est-ce pas, de dire qu'à cette altitude, il n'y a plus de végétation.

» L'une de ces pierres mesure 1 m. 50 de diamètre sur 50 cm. d'épaisseur; elle est percée en son milieu d'un trou pouvant recevoir un arbre de transmission de 10 à 12 cm. d'épaisseur. Elle porte encore deux cercles en fer placés sur les deux angles et est fort bien conservée.

» L'autre pierre, plus petite, n'a pas de cercle, et n'est pas trouée. Elle est très détériorée.

Sauf erreur, ces deux pierres sont en granit. Je les ai vues pour la dernière fois en 1888.

Il serait curieux de s'assurer si, après vingt-six ans, ces pierres sont encore là. Avis aux amateurs.

Signalement. — On a retrouvé au bord du Léman, à ..., le corps d'un noyé, en qui certaines personnes ont cru reconnaître un habitant d'un village du nord du canton. On demande le signalement du défunt au syndic du dit village pour la constatation d'identité. Celui-ci répond : « Forte santé. Teint coloré. Bégaié un peu. »

DÈ CEIN ET DÈ ÇOSSE

UNE femme trouve-t-elle une aiguille dont la pointe est tournée contre elle, c'est signe qu'on dira du mal d'elle : « L'é po déi crouyé leinvoué. Léi y-ein a que lé voullion pa ramassà. »

*

Lé cozandaire n'arèithon pa mé lou cothéryè, l'è po cein que lé z'allion sé découzon, tan cha.

*

Quan lé fémale son à la campagne et que ne pouon pa lavà adràï lou z'einfan, pringnon lou motchou dé fata, et pu lé lavon avoué dou crétzon.

*

« Te sa bin amuzà lé z'einfan : quan te n'èin arèi, t'arèi pa fôta de l'appreindre », disait une vieille femme à une jeune fille.

(Glossaire du patois de Blonay, de M^{me} Louise ODIN.)

*

On martzau avai fé onna hersa po on paysan, et quemïn l'ètai. mau feita, car l'avai dâi dein pllie grantè lè z'èna quie lè z'autrè, le chautàve su lè tzan. On dzo, lo paysan fasâi dâi reprouzdo au martsau, et stuce lài dit : « Laissez-la pîre chautâ peindein que l'è dzouvena, quand le saré villia, ne vau pllequa tant chautâ. »

L'art de vivre cent ans.

Cent ans! C'est bien long, qu'en dites-vous? Beaucoup, à trente ans, s'ennuyent si cordialement. Que serait-ce au bout de la troisième période trentenaire?

Cependant, si le cœur vous en dit, voici quelques préceptes pour vivre longtemps :

Boire de l'eau rouge; — ne pas se griser; — se vêtir en sortant du lit; — être raisonnable; — transpirer trois fois par an; — boire du café; — fumer (pas trop); — coucher dans un lit propre, etc., etc.

Après quoi, étant âgé de quarante ans et suivant régulièrement depuis dix ans ces prescriptions, vous sortirez un matin de chez vous et serez écrasé par une automobile.

Aux Mânes de Jean-Jacques Rousseau!

Nous avons reçu, sous ce titre, la lettre que voici :

Mon cher Conteur,

Deux mots encore :

Le « Tzergotzet » que nous avons préparé à la maison — suivant recette de Mme Chaillet, à Villeneuve — est un plat exquis, savoureux, d'un fumet particulièrement agréable et bien de chez nous (genre fricassée), aussi l'adoptons-nous définitivement.

Cordialement, cher Conteur, et merci.

S. et L.-G., Lausanne.

Le baromètre sangsue.

Ou, ce qui serait plus juste, la sangsue-baromètre.

Mettez une sangsue dans un bocal en verre blanc, d'une contenance d'un demi-litre et plutôt large qu'étroit. Couvrez l'orifice avec un morceau de toile dont le tissu ne soit pas trop serré et vous aurez un baromètre très commode, qui ne vous demandera d'autres soins que de renouveler l'eau tous les douze ou quinze jours.

Si la sangsue est roulée sur elle-même et sans mouvement, au fond du bocal : *Beau temps.*

Si la sangsue monte à la surface de l'eau : *mauvais temps; pluie.*

Si la sangsue parcourt le bocal avec une vitesse extrême : *grand vent.*

Si la sangsue fait des soubresauts, si elle éprouve des convulsions : *tempête.*

LE PETIT PATISSIER

Le petit garçon pâtissier est habillé de blanc du haut en bas; il a un pantalon blanc, une veste blanche et une toque blanche.

Sur sa belle toque blanche, son patron a posé une large corbeille où s'étale un orgueilleux vol-au-vent, flanqué de plusieurs douzaines de petits fours. Le vol-au-vent fume, les petits fours fument. C'est un délicieux.

Le patron a dit au petit garçon pâtissier :

« Hâte-toi; la famille Dubroca a commandé ce vol-au-vent pour six heures; il est six heures et demie; tu n'as pas un instant à perdre! La facture est sous la serviette. »

Le petit pâtissier part comme une flèche; mais au détour de la rue son pas se ralentit et, après s'être assuré qu'il n'est point suivi, il se plante en contemplation à la devanture d'un marchand d'estampes.

Le vol-au-vent fume toujours; les petits fours fument toujours!

Comme il passe par une rue déserte, un chien aboie après lui et saute sur sa veste, qu'il tire à belles dents.

Le petit garçon pâtissier veut se débattre. Dans ce débat, la corbeille se renverse et roule à terre avec tout ce qu'elle contient...

Les passants rient; le petit garçon pâtissier pleure. Il ne rentrera pas ce soir chez son patron; il sait qu'il serait battu et renvoyé. Sa mère a la main moins lourde; il rentrera chez sa mère. C'est un bon fils.

Le petit garçon pâtissier est habillé de blanc du haut en bas; il a un pantalon blanc, une veste blanche et une belle toque blanche.

Il est joli comme un Amour, même au milieu de ses larmes, et sa corbeille vide à la main.

Mais le petit garçon pâtissier est trop jeune pour les fonctions importantes dont on l'investit si maladroitement.

Pour porter en ville un vol-au-vent et des petits fours, ce n'est pas trop de toute la prudence et de la célérité d'un homme fait.

CHARLES MONSELET.

Pensée. — Un incroyant, honnête, m'a toujours paru ridicule. ***

Grand Théâtre. — Spectacles de la semaine :

Dimanche 8 mars, en matinée, *La Petite Chocolatière*, comédie en 4 actes de Paul Gavault. En soirée, *Le Procureur Hallers*, pièce en 4 actes, d'après Paul Lindau, et *Prête-moi ta femme*, 2 actes fort amusants.

Mardi 10, *Le Voyage de M. Perrichon*, comédie en 4 actes, de Labiche et Martin. *La Nuit d'Octobre*, pièce en 1 acte en vers, d'Alfred de Musset.

Jeudi 12 et vendredi 13, *Une affaire d'or*, comédie en 4 actes, de Marcel Gerbidon.

— Le dernier numéro de la *Patrie suisse* consacre sa première page à M. Alexandre Seiler, le président de l'Association « Pro Sempione ». Les récentes prouesses sportives, le nouvel hôtel de ville de Schaffhouse, le nouveau Berne, le compositeur René Comte, le regretté Maurice Despland, des clichés instructifs relatifs à la glacière de la vallée de Joux, etc., forment un numéro aussi intéressant que varié.

Blanche Toutain, à Lausanne. — L'impresario Ch. Baret vient de traiter avec Blanche Toutain pour une série de représentations du *Bonheur*, *Mesdames*, de Francis de Croisset, qui est bien la plus fine, la plus gaie, la plus spirituelle des comédies que le Théâtre des Variétés ait représentées depuis longtemps.

Drapes de Berne et milaines magnifiques. **Toilerie** et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gygax**, fabricant à **Bleichenbach**.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C^{ie}.